

Habiter le futur

Design et architecture: la nouvelle vague

Texte: Viviane Scaramiglia

Entre la création du produit et la création d'espace, la frontière se lézarde. Dans un mouvement crescendo, de plus en plus de professionnels dépassent la notion de discipline pour dessiner notre époque. Rencontre avec cinq avant-gardistes pour savoir comment nous vivrons demain.

Ci-dessous

Sculpture de Claudio Colucci pour StonetouCH. L'éditeur genevois exploite le savoir-faire ancestral des tailleurs et sculpteurs de pierre au profit de la pensée contemporaine. Réalisée par l'atelier Cal'AS, Genève, la première collection (pièces uniques et séries limitées) présente les réceptacles de mousse végétale de six artistes et designers.

Page de gauche

Stade Volcano Chivas de Guadalajara, au Mexique. Réalisation 2010, Jean-Marie Massaud et Daniel Pouzet, architecte associé. Immense «volcan» surmonté d'un nuage qui sert d'écran de projection, scénario écologique, économique, urbain et collectif, l'objet comprend des activités éducatives, un centre commercial et 80 000 places pour les spectateurs.

Un mouvement naturel, une transversalité, une complémentarité, une quête de cohérence... Chacun des novateurs y va de sa terminologie pour désigner l'impérative nécessité d'ouvrir tous les champs du dessin au profit d'un concept global de projets de vie. Le Corbusier, Eero Saarinen, Antoni Gaudí, Mies van der Rohe, Mario Botta, Philippe Starck, ils sont nombreux, depuis longtemps, à avoir flouté les limites entre architecture et design. Aujourd'hui, qu'ils soient architectes montés en design ou vice versa, ils n'hésitent pas à porter plusieurs casquettes pour tenter de répondre aux nouveaux enjeux du millénaire, esthétiques, sociétaux, environnementaux. Sur ce territoire extensible de la création, ces spécialistes du «beau» forcent à l'écoute à travers des démarches très personnelles, sourdes aux rumeurs du monde, qui convient à plus de respect, plus de responsabilité. Visionnaires, ils n'ont qu'une contrainte: répondre aux désirs de fonctionnalité en racontant des histoires chargées en affectivité. Et des exigences: la qualité de l'idée et la qualité de la réalisation. A ce titre, ils sont convaincus que l'avenir appartient aux producteurs et éditeurs qui ont une éthique, mènent une démarche progressiste, à la fois artisanale et industrielle, et qui savent prendre des risques.





Ci-dessus à gauche
Résidence privée, Amsterdam,
aménagée par Marcel Wanders.

Ci-dessus à droite
Marcel Wanders, designer et architecte
d'intérieur, Pays-Bas. Convaincu que la
nouveau ne peut exister sans le passé,
il célèbre ses prédécesseurs en éditant
Amsterdam Creative Capital (2009),
qui passe en revue les sommets de sept
siècles de créativité.

Ci-contre
Cyborg, Magis, 2010. Série de chaises
conçues par Marcel Wanders.

Page de droite en haut
Canapé-lit *One Nighter*, Skitsch, 2010.
Design de Marcel Wanders.

Marcel Wanders, l'enchaînement naturel



Le moment de la journée qu'il préfère, c'est le réveil. Pour ce créateur prolifique, traversé d'idées en permanence, c'est, autrement dit, chaque instant qu'il voue à sa mission érigée en sacerdoce: créer un environnement empreint d'amour, infiltrer de l'énergie positive dans notre quotidien et faire que nos rêves les plus fous prennent vie. «Cette responsabilité», comme il dit, Marcel Wanders n'aura pas mis bien longtemps à la prendre. Né à Amsterdam, aux Pays-Bas, en 1963, diplômé de l'Arnhem School of Arts, il crée son premier studio Wanders Wonders en 1995 après avoir été successivement cofondateur du Waacs Design & Consultancy (devenu l'un des bureaux les plus renommés du pays) et fructueux collaborateur de Droog Design, collectif néerlandais de jeunes designers à l'enseigne duquel il crée notamment la *Knotted Chair*, pour Cappellini, qui le propulsera aussitôt dans la cour des grands. Respectueux du passé, fervent d'avant-garde, de technologies innovantes et de matériaux nobles, l'homme n'a de cesse, depuis ses débuts, de réinventer les archétypes pour les plus grands labels internationaux (B&B Italia, Magis, Poliform, Flos ou encore Puma). Avec Moooi, dont il est le directeur artistique, il s'exprime sans limites, multipliant de nouvelles connexions avec des choses existantes. Son parcours ressemble à une suite de grands écarts entre la cafetière *Senseo* pour Philips, les intérieurs de l'hôtel Kameha Grand Bonn (Bonn, Allemagne), primé «Hotel of the Year 2011» par la maison d'édition allemande Busche Verlagsgesellschaft, sa collection *low cost* pour la chaîne de magasins Target et la nouvelle famille de verre de Baccarat. Mais la diversité puise sa cohérence dans le style Wanders, unique, immédiatement reconnaissable entre onirisme et exigence conceptuelle sans compromis.

Quel lien faites-vous entre design et architecture?
C'est une drôle d'histoire qui commence par l'objet issu d'une seule idée. Elle m'a conduit assez naturellement à mille idées et toute une mise en scène, avec des actes s'enchaînant comme dans un opéra. L'architecture d'intérieur a enrichi ma vision du design. J'imagine le dialogue, les temps et le mouvement entre les choses. La suite logique pourrait être l'architecture elle-même. J'expérimente déjà quelques projets. Un bâtiment, c'est aussi un objet.

Quel est l'objectif majeur de votre travail?
Le respect. Créer un monde qui inclut plus d'égards les uns envers les autres, pour la planète, pour le pro-

duit, les matériaux. L'amour en somme. Le design ne parle que de cela. Un vrai produit ne peut être conçu dans la demi-mesure. Je m'évertue à plus de qualité et plus de qualités. Par tradition, le design néerlandais n'est pas qu'un exercice d'habillage, il s'attache à l'essence du produit. Cette honnêteté fait sa beauté. Avec l'idée de célébration, le respect tient même dans une tasse à café.

Quelles sont vos principales influences?
Elles me viennent des tréfonds et ce qu'ils me dictent est clair: donner du sens au lien entre ce qui fut et ce qui sera. Je jongle entre d'anciennes et de nouvelles métaphores. Rien ne peut advenir sans le passé.

La nature semble aussi être au cœur de vos inspirations.
Elle est cruciale. La majeure partie des activités humaines est consacrée à produire des choses les uns pour les autres. Le moteur de toutes ces choses artificielles est carrément biologique! Je cherche à exprimer la fusion entre l'artificiel et le naturel.

Quels sont les architectes que vous appréciez particulièrement?
J'ai un profond respect pour le concepteur du Taj Mahal et l'œuvre de Frank Gehry.

Quels sont les designers d'hier et d'aujourd'hui que vous retenir?
Carlo Mollino, une figure moderne des plus singulières de la culture italienne, et Nika Zupanc qui, pour Moooi, réunit brillamment rationalité et féminité.

Comment voyez-vous l'avenir de l'habitat?
Demain, la technologie sera camouflée, on n'en voudra plus que les effets. Place à l'espace, aux grands espaces des châteaux d'antan aménagés pour la convivialité avec des présences très physiques, des tapis, des papiers peints, des chandeliers.

Quel est votre bilan de cette première décennie du nouveau millénaire?
On a compris qu'il faut absolument bouger au profit d'un monde culturellement plus ouvert, plus honnête. On sera surtout plus écologique, c'est la seule voie possible et c'est, pour le design, le plus vaste territoire.

www.marcelwanders.com

Vincent Van Duysen, l'alchimiste

En haut

Frost, Swarovski Crystal Palace, 2010. Pièce de Vincent Van Duysen. Une forêt de poutres cristallisées théâtralise les reflets.

Au milieu

Résidence privée à Zonhoven, Belgique. L'architecture qui semble sculptée dans la terracotta exprime l'amour de Vincent Van Duysen pour les matières naturelles et tactiles. Ici, de la brique rouge traditionnelle comme élément d'intégration dans le paysage des Flandres. (Photo Alberto Piovano)

Page de droite à gauche

Vincent Van Duysen, architecte, architecte d'intérieur et designer belge. (Photo Stijn Rolies)

Page de droite à droite

Totem, Pastoe, 2010. Design de Vincent Van Duysen. Son mobilier: de «l'architecture domestique», comme il l'appelle, aussi intemporelle et suggestive que peut l'être ce système de rangement.

Un puriste voluptueux, voilà ce qu'il est. *Vincent Van Duysen: Complete Works*, la récente monographie éditée par Thames & Hudson célèbre le style très personnel de ce Belge mondialement plébiscité pour son raffinement qui touche à l'essentiel et ne succombe jamais aux caprices du transitoire. Des constructions monastiques, la sensualité de la lumière et celle, tactile, des matériaux naturels rythment une œuvre chargée en émotions. Diplômé en architecture, le créateur a fait ses débuts comme assistant chez Aldo Cibic dans le légendaire bureau milanais d'Ettore Sottsass avant d'ouvrir son studio à Anvers, en Belgique, en 1990. L'homme fait partie de cette famille raréfiée d'architectes qui refusent de se concentrer uniquement sur la coque pour développer l'intégralité des projets. C'est ce qu'il appelle «l'art de vivre». Grâce à B&B Italia, première entreprise de meubles attirée par l'intégrité de son travail, il va confronter sa notion du sur-mesure au processus industriel. Depuis 2001, sans rien perdre de sa sensibilité, il œuvre pour des labels tels que Cappellini, Poliform, Arflex et Swarovski. Parmi ses travaux en cours: l'aménagement d'une tour résidentielle conçue par Herzog & de Meuron à Beyrouth, au Liban.

Quel lien faites-vous entre architecture et design?

Très jeune, je ne pensais pas devenir bâtisseur. J'avais moins d'affinité pour les mathématiques et la physique que pour l'art et la mode. Je suis venu au design par l'architecture et à l'architecture par mon attrait pour les intérieurs, les tissus, les couleurs, la conception des objets. Dans l'art de vivre tel que je le conçois, ces disciplines sont indissociables. Une maison, c'est un monde d'interactions et de complémentarités. Une alchimie que je partage parfois avec d'autres architectes, à condition de me sentir en concordance. C'est le cas pour la tour Beirut Terraces développée dans la capitale libanaise par le duo bâlois Herzog & de Meuron, lequel définit toujours ses projets comme des pièces uniques définies par le contexte. J'interviens en réalisant des aménagements de styles différents qui traduisent la culture du pays. Certaines interprétations sont très urbaines, inspirées par New York, une ville qui explose presque de créativité.

Quel est l'objectif primordial de votre travail?

Il faut qu'il suscite de la mémoire, de l'émotion. Mon travail parle de mémoire en termes d'archétypes



interprétés dans des lignes claires, des structures géométriques essentielles et de vrais matériaux naturels. C'est une approche différente de la mémoire à la française qui passe par les arts décoratifs.

Quelle est votre définition du bonheur?

C'est un bonheur platonicien plutôt que stoïcien! L'émotion plutôt que l'intellect.

Quelles sont les architectures d'hier et d'aujourd'hui que vous appréciez le plus?

Les temples de l'Égypte antique d'une étonnante modernité. Le style roman sacré, serein, solide, qui va droit à l'essentiel. Le Bauhaus pour son intégrité et son attitude démocratique. Je me sens en lien avec l'œuvre du Mexicain Luis Barragán, toute de volumes dépouillés, où interagissent lumière et couleurs. J'aime aussi la beauté méditative de l'architecture japonaise contemporaine.



Que retenir de ces dix dernières années?

Le formalisme trop visuel, le spectaculaire. Malgré la respiration engendrée par la crise socioéconomique et la capacité de réaction de grands éditeurs de design, il y a encore trop de maniérisme. J'observe aussi l'emprise de la technologie, que je salue, certes, au niveau des processus de production, mais qui manque de poésie quand elle est au service de la créativité. Je préfère le papier et le crayon.

Comment voyez-vous l'avenir de l'art d'habiter?

Nous entrons doucement dans la logique écologique. C'est un courant inévitable qu'il faut intégrer dans la création, même si je tiens à mon approche traditionnelle. De fait, mon côté «meubles intemporels, meubles pour la vie», c'est de la durabilité en termes écologiques.

www.vincentvandyusen.com



Jean-Marie Massaud, vision à 360°

Ci-dessus à gauche
Jean-Marie Massaud, designer et architecte français. (Photo Denis Rouvre)

Ci-dessus à droite
Stade Volcano Chivas de Guadalajara, au Mexique. Réalisation 2010, Jean-Marie Massaud et Daniel Pouzet, architecte associé.

Ci-dessous
Wallace, Poliform, 2010. Design de Jean-Marie Massaud. Assise en polyuréthane flexible, piètement en métal peint, habillage de cuir.

Le colossal stade inauguré cet été à Guadalajara, au Mexique? Plus qu'une architecture, un écosystème humain et économique matérialisé par un symbole fort: un creuset aux pentes fertiles. Né à Toulouse en 1966, Jean-Marie Massaud se rêvait inventeur. Designer et architecte autodidacte, il remet en cause les idées reçues, multiplie les recherches alternatives et inscrit son travail dans une vision systémique du monde, où nos actions, l'économie, le politique, la philosophie, les sciences relèvent d'une même réflexion sur les enjeux du monde contemporain. Son projet d'hôtel dirigeable écologique et onirique fait partie de cette démarche. Son design dégraisse le poids des archaïsmes, allège les structures (les fauteuils *Kennedy* et *Archibald*, Poltrona Frau), le plaisir n'étant autre que notre capacité à réconcilier désir et responsabilité.

De quel philosophe vous sentez-vous le plus proche?
Pour les tourments, Nietzsche. Pour une sorte de vision apaisée, Pascal.

Quels sont vos architectes préférés?

Frank Lloyd Wright, Oscar Niemeyer, Renzo Piano, Herzog et de Meuron. Ils ont tous une vision, des idéaux, mais aussi une approche contextuelle.

Quels sont les designers les plus progressistes?

Léonard de Vinci, Charles et Ray Eames et Steve Jobs, cofondateur d'Apple.

Vous êtes depuis peu le directeur artistique d'Environnement.

Peu d'éditeurs de mobilier sont réellement concernés par les enjeux environnementaux en présentant de vraies propositions qui réconcilieraient confort, raffinement et faible empreinte écologique. Environnement est sur cette ligne éditoriale depuis une dizaine d'années.

Comment voyez-vous l'avenir de l'art d'habiter?

On va s'éloigner de plus en plus de la représentation, brûler le dictionnaire du bon goût et lui préférer des objets hérités d'une grand-mère ou choisis pour leur pertinence chez les éditeurs contemporains.

Que retenez-vous de cette première décennie?

L'effondrement de la valeur «avoir» comme promesse de bonheur et l'émergence d'aspirations alternatives basées sur l'approche globale de la connaissance. La seule valeur qui se multiplie lorsqu'on la partage.

www.massaud.com



MASSAUD

Ci-contre

Hôtel Novotel Marseille Vieux-Port, Marseille, France, 2010. Intérieurs signés Claudio Colucci. Assises *Pelican*, collection éditée par Neology. (Photo Nancy Bodson)

Ci-contre

Claudio Colucci, quarante-cinq ans, né à Lugano (Tessin), fait de la mixité sa marque de fabrique. D'abord poulain de Philippe Starck, cofondateur du groupe de designers Radi, le prolifique designer, architecte d'intérieur et architecte navigue entre Paris et Tokyo, deux villes où il a ses bureaux.

En bas

Chaise *Mutant Attack*, Clear Gallery, Tokyo (Japon), 2010. Une relecture décalée des chaises originelles de Thonet.



Claudio Colucci, touche-à-tout...



Après avoir conquis le Japon, l'Asie, la France et l'Italie, voilà ce poète futuriste de retour en Suisse pour un nouveau saut créatif: la direction artistique du label genevois StonetouCH lancé ce printemps avec une collection de séries limitées ou pièces uniques qui exploite le savoir-faire des tailleurs et sculpteurs de pierres suisses, exclusivement. Une suite logique pour ce Tessinois de l'entre-deux-mondes, toujours dans ses bureaux de Paris ou de Tokyo, tout à la fois créateur d'espaces intérieurs, architecte et designer d'un univers fabulé, inspiré par les mangas et Marcel Duchamp. Un style aux lignes fluides et dynamiques, où l'esthétique de la gestuelle (exemple avec *Tatami*, sa fameuse chaise «en lévitation») importe autant que la forme du produit.

Quel lien faites-vous entre architecture et design?

C'est un voyage, l'aventure, la narration, l'humour, l'épuration et la générosité méditerranéenne. C'est une façon d'être sur le pont. J'ignore si c'est mon style qui formate ma vie ou le contraire. Les points communs à tous ces déplacements: l'exigence. La qualité d'innovation et la qualité d'exécution. J'ai besoin d'aller au bout des idées, au bout des matériaux, à l'exemple du Corian que j'ai sorti de son usage hospitalier pour le rendre translucide et lumineux.

Quels sont vos derniers travaux?

L'architecture d'une résidence en Haute-Savoie (France), un service de table pour Christofle, les espaces publics de l'hôtel Novotel Marseille Vieux-Port à Marseille (France), la chaise *Mutant Attack* pour la Clear Gallery de Tokyo... Et un objet pour la première collection de StonetouCH qui réunit des créations de l'Atelier Oï, Sylvie Fleury, Christian Ghion, mes amis genevois et cofondateurs, le sculpteur Vincent Du Bois et l'architecte Pierre-André Bohnet.

Quels sont vos créateurs préférés?

Achille Castiglioni pour ses créations fonctionnelles et décalées; Richard Buckminster Fuller, le visionnaire; Marc Newson, Jean-Marie Massaud, Zaha Hadid, Renzo Piano...

Que retenez-vous de cette dernière décennie?

Le rapport déséquilibré entre la puissance de l'informatique et le ralentissement de la création.

Comment imaginez-vous l'art d'habiter demain?

Il va falloir ralentir. On risque de ne pas digérer l'accélération. Il y aura un recentrage sur les artisans, sur l'intégrité de pièces limitées.

www.colucci-design.com



Ci-contre
Inspiré par ses décors à l'hôtel Sofitel Bellecour, à Lyon, retraçant la prestigieuse histoire des soyeux de la ville, Patrick Norguet signe un tapis surdimensionné dans l'esprit des «Savonneries» classiques. La pièce conjugue le design avec la tradition artisanale et la technologie d'avant-garde du fabricant et éditeur Tai Ping. Installation D-Form, collaboration Gilles Cenazandotti, plasticien, juin 2010, Musée de la Monnaie, Paris. (Photo Yann Deret)



Ci-dessous
Fly Chair, Offecct, 2010. Design de Patrick Norguet. Influence japonaise pour cette chaise évoquant un casque de samouraï. Le processus de fabrication du tissu nécessite peu d'énergie et répond aux exigences élevées d'une production durable.

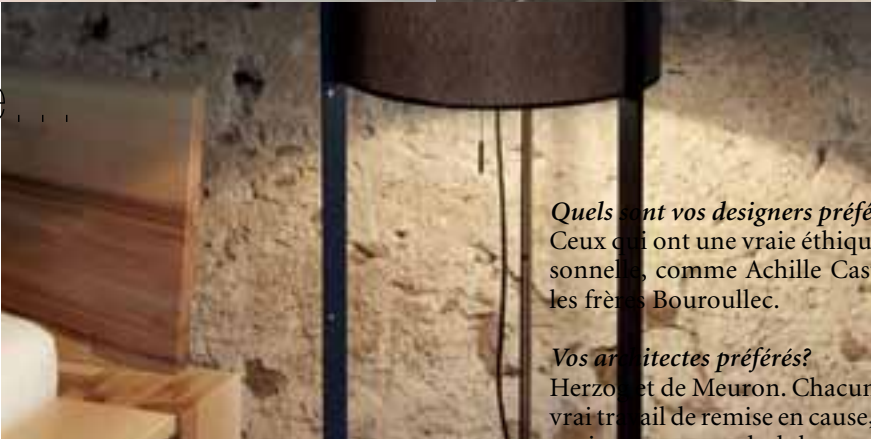
Page de droite
A quarante ans, le designer français Patrick Norguet est aussi connu pour ses scénographies chez LVMH et ses projets d'architecture, notamment pour des hôtels du groupe Accor. Ici, il pose dans la boutique parisienne de Marithé et François Girbaud qu'il a réalisée en 2010. Pouf *Lilla*, «tronc d'arbre» ergonomique, Artifort.

Patrick Norguet, électron libre

De lui, on retient son approche axée sur l'éclectisme, cette extrême connaissance des matières et le génie qu'il a à les combiner. Révélé en 1999 avec la chaise *Rainbow* éditée par Cappellini, élu l'an dernier «Designer de meubles de l'année» par le magazine international *Wallpaper*, le designer et architecte d'intérieur français qui cultive sa sensibilité autour des arts plastiques travaille pour les plus grands et rejoint les collections permanentes de musées prestigieux comme le Museum of Modern Art de New York.

Quel lien faites-vous entre design et architecture?
L'un n'est pas la prothèse de l'autre. Le lien, c'est la méthode de travail: une écriture tendue, évidente, qui tient absolument compte du contexte.

Quelles sont vos exigences en termes de design?
Chaque projet, c'est une immersion dans le produit pour en extraire ce qu'il peut raconter tout en répondant à des besoins. Cela nécessite de vraies collaborations avec des entreprises qui ne recherchent pas seulement l'image pour l'image. Une création, c'est beaucoup d'autocensure, il faut qu'elle vaille la peine.



Quels sont vos designers préférés?
Ceux qui ont une vraie éthique et une démarche personnelle, comme Achille Castiglioni, Hans Wegner, les frères Bouroullec.

Vos architectes préférés?
Herzog et de Meuron. Chacun de leurs projets est un vrai travail de remise en cause, d'expérimentation. Ils ne tirent aucun code de leurs précédentes réalisations.

Que retenez-vous de la dernière décennie?
Le foisonnement, l'accélération de la communication. Si l'on parvient à faire en sorte que cette explosion ne soit pas une perte de sens mais une vraie source de créativité, on sera alors des êtres humains modernes.

Comment voyez-vous l'avenir de l'art d'habiter?
Hors des tendances dictées par les études de marché, il sera placé sous le signe de la modestie, d'une éthique intemporelle. Les chocs culturels, les interactions entre passé et futur font partie de notre époque. Tout comme, à l'évidence, l'essor de comportements éthiques et écologiques.

www.patricknorguet.com

+41 78 8152 glattbrugg
+41 78 8152 glattbrugg
www.patricknorguet.com, www.novoline.ch